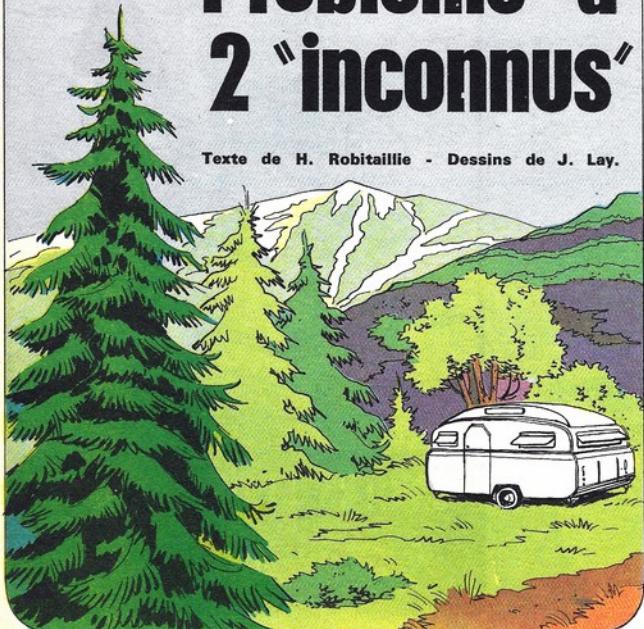




Problème à 2 "inconnus"

Texte de H. Robitaille - Dessins de J. Lay.



Après avoir escaladé en riant les pentes boisées, le jeune ménage — Guy et Laura — s'assit devant le merveilleux paysage tyrolien.

Il y eut un silence. Les jeunes gens paraissaient soudain mélancoliques.

— N'est-ce pas le chalet en question ? demanda enfin Laura.

— Je crois que oui.

— Il a l'air sympathique.

— Les Guillain, qui le tiennent, sont des gens à la hauteur, c'est le cas de le dire. Vois-tu la dernière fenêtre à droite ? C'est la bonne.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai posé quelques questions ici et là. Mais cela ne nous mène pas à grand-chose !

— Nous pourrions nous glisser dans la chambre et...

— Chut ! On nous écoute.

En effet, cette conversation était tombée dans quatre petites oreilles bien ouvertes. Les jumelles, qui cueillaient des fleurs aux environs du chalet, s'étaient arrêtées en entendant prononcer le nom de leurs parents. Elles se demandaient s'il valait mieux s'éloigner ou s'avancer pour s'excuser de leur indiscretion, quand le jeune

ménage se leva brusquement et reprit vivement son chemin.

— Pourquoi fuient-ils devant nous ? demanda Colette, intriguée. Ils auraient pu tout de même dire bonjour et au revoir. Quand on rencontre au cœur d'un massif solitaire deux charmantes jeunes filles...

Nicole regarda autour d'elle :

— Où sont-elles ?

— Je parlais de nous, fit Colette un peu séchement.

— Oh ! naturellement...

— Pourquoi ces gens-là s'intéressaient-ils à la fenêtre de droite ?

— Ce sont sans doute des rats d'hôtel. Ils cherchent un point faible pour s'introduire.

— Et la fenêtre de droite ne ferme pas ?

— Il va falloir s'en rendre compte. Peut-être aussi veulent-ils s'attaquer à la pensionnaire qui habite cette chambre.

— Pourquoi ?

— Une vengeance... ou un vol.

— Faut voir ! concurent les jumelles ensemble.

Et elles rentrèrent rapidement chez elles.



M. Guillain, qui lisait son journal dans le hall, vit ses filles cadettes se précipiter avec enthousiasme vers l'escalier.

— Vous montez faire vos devoirs de vacances ? demanda-t-il, optimiste.

— Oh ! papa, nous n'avons pas le temps. Nous nous débattions avec un terrible problème à deux inconnus.

— !!!???

Le père de famille n'insista pas. Il gâtait un peu les fillettes qu'il voyait si peu souvent.

Les jumelles repérèrent facilement la chambre n° 14 qui devait correspondre à la fameuse fenêtre. Elles ignoraient qui l'habitait.

— Toc ! toc ! dit Colette tout en frappant.

La porte s'ouvrit brusquement devant une dame d'un certain âge, rappelant par la stature et l'air martial un grenadier de l'Empire.

— Pourquoi dites-vous toc ! toc ! en frappant ? demanda-t-elle. Vous trouvez que c'est plus efficace ?

— Non répondit Colette, mais c'est plus amusant.

— Entrez ! Vous êtes les petites Guillain ?

— Oui, mademoiselle.

— Comment « Mademoiselle » ? Pourquoi « Mademoiselle » ? Les jumelles ne mentaient jamais :



— Parce que les vieilles filles ont la réputation d'être un peu bizarres, expliqua Nicole.

Ces aveux sans artifice eurent le don de plaire au grenadier.

— Asseyez-vous. Je suis veuve et je m'appelle Cordélia Delétang. Que désirez-vous de moi ?

— Vous poser quelques questions dans votre intérêt.

— J'en suis touchée. Parlez !

Mme Delétang commençait vraiment à s'amuser.

— Nous aimons rendre service, expliqua Nicole, et nous regardons sans cesse autour de nous, cherchant... euh...



— Du bien à faire ! Et cela réussit ?

— Pas toujours, mais en général Olivier et Priscille arrangeant les choses.

— Malheureusement, ils ne sont pas ici, grogne Mme Delétang.

— Mais nous avons maintenant plus d'expérience, nous pourrons nous passer d'eux pour... euh... mener à bien...

— Notre noble tâche, termina Colette.

— Vous avez dû fouiller aussi parmi les vieux bouquins du grenier pour avoir un langage aussi châtié.

— Oh ! protesta Colette. Si vous vous moquez de nous, maintenant...

— Je ne me le permettrais pas, fit

la veuve. Et j'attends toujours ces questions.

— Bon ! Avez-vous des ennemis ?

— Non.

— Vous en avez sûrement, car vous n'êtes pas aimable.

— Aussi, beaucoup de gens me jugent-ils imbuvable ou infumable selon leurs fortes expressions. Dois-je les considérer pour cela comme des ennemis ?

— Non, avouèrent les jumelles, du moins s'ils ne désirent pas vous assassiner.

— Ils ne le désirent pas vraiment, à ma connaissance.

— Votre vie n'est donc pas en

danger, reconnut Colette avec regret. Mais vos bijoux ?

— Mes bijoux non plus.

— Oh ! fit Colette, soudain stupéfaite.

Mme Delétang et Nicole suivirent son regard qui venait de se poser sur une photo encadrée de cuir.

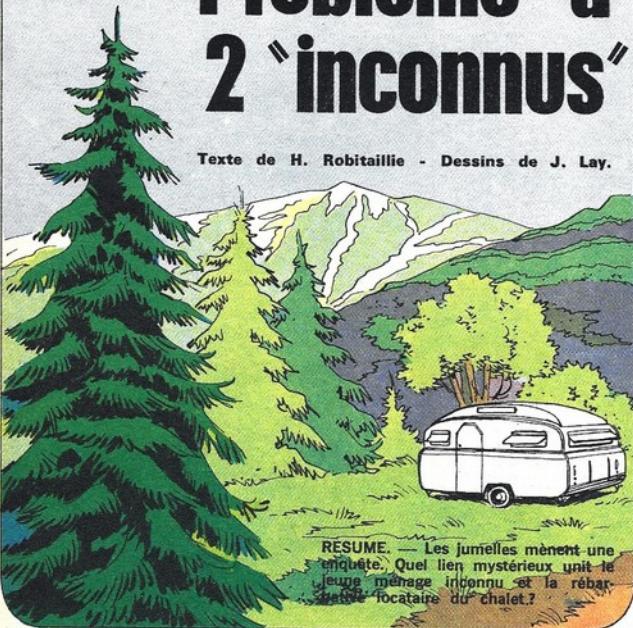
— Qui est-ce ? demanda Colette, la voix un peu tremblante.

— PERSONNE ! répliqua la pensionnaire en plaquant brusquement la photo sur la table, de façon à dissimuler le jeune homme qu'elle représentait.

(A suivre.)

Problème à 2 "inconnus"

Texte de H. Robitaille - Dessins de J. Lay.



Les jumelles revenaient au chalet à travers les pacages.

Alors qu'elles tourbillonnaient dans la cuisine, fourrant leur nez retroussé dans toutes les casseroles, la cuisinière les avait priées d'aller lui acheter au village une boîte de champignons.

Nicole et Colette étaient parties de bon cœur. Elles avaient besoin de mettre quelques petites questions au point.

— As-tu compris ce qui s'est passé hier ? demanda Nicole.



— Quoi ?

— Bonjour ! dit l'étrangère. Nous nous sommes déjà vues, n'est-ce pas ?

— Euh !...

— On n'oublie pas deux jumelles rousses. Comment vous appelez-vous ?

— Nicole et Colette.

— Et moi Laura. J'avais l'impression que vous vouliez me parler ?

— Vous vendre quelque chose, simplement, se hâta de répondre Colette.

— Quoi donc ?

— Euh !... des champignons...

— Excellente idée. Mais vous y connaissez-vous ?

— Non, mais comme ils sont en boîte et... euh... que c'est une bonne marque.



Laura éclata de rire. Son mari survint à cet instant :

— Comme c'est chic de t'entendre rire, chérie. Tous ces soucis...

— Chut ! Guy, nous avons des visiteurs. Ces drôles de petites jumelles.

— Bonjour, mesdemoiselles...

— Guillain, termina Nicole.

Guy et Laura échangèrent un regard.

— Seriez-vous les petites filles du chalet ? demanda le jeune homme d'une voix un peu changée.

— Les jeunes filles, oui.

Laura bondit sur ses pieds :

— Oh ! j'ai une idée ! Ces fleurs si jolies que nous avons cueillies ce matin... Nicole, Colette, vous nous

rendrez un immense service en allant les mettre en cachette dans la chambre de... de...

— La chambre 14.

— 14 ?

— Oui, celle de Mme Delétang. Sont-elles empoisonnées ?

— Quoi ? demanda Laura interdite.

— Je parlais des fleurs.

— Mais non ! Je sais qu'il existe une ou deux espèces vénéneuses, dangereuses pour les enfants, mais je n'en ai pas cueilli. Et vous avez passé l'âge de tout mettre dans votre bouche, je suppose.

Guy, qui s'était éclipsé quelques secondes, revenait avec le bouquet.

— Une idée de femme ! fit-il gen-



— Quoi ?
— Bonjour ! dit l'étrangère. Nous nous sommes déjà vues, n'est-ce pas ?
— Euh !...
— On n'oublie pas deux jumelles rousses. Comment vous appelez-vous ?
— Nicole et Colette.
— Et moi Laura. J'avais l'impression que vous vouliez me parler ?
— Vous vendre quelque chose, simplement, se hâta de répondre Colette.
— Quoi donc ?
— Euh !... des champignons...
— Excellente idée. Mais vous y connaissez-vous ?
— Non, mais comme ils sont en boîte et... euh... que c'est une bonne marque.

Laura éclata de rire. Son mari survint à cet instant :

— Comme c'est chic de t'entendre rire, chérie. Tous ces soucis...

— Chut ! Guy, nous avons des visiteurs. Ces drôles de petites jumelles.

— Bonjour, mesdemoiselles...

— Guillain, termina Nicole.

Guy et Laura échangèrent un regard.

— Seriez-vous les petites filles du chalet ? demanda le jeune homme d'une voix un peu changée.

— Les jeunes filles, oui.

Laura bondit sur ses pieds :

— Oh ! j'ai une idée ! Ces fleurs si jolies que nous avons cueillies ce matin... Nicole, Colette, vous nous

rendrez un immense service en allant les mettre en cachette dans la chambre de... de...

— La chambre 14.

— 14 ?

— Oui, celle de Mme Delétang. Sont-elles empoisonnées ?

— Quoi ? demanda Laura interdite.

— Je parlais des fleurs.

— Mais non ! Je sais qu'il existe une ou deux espèces vénéneuses, dangereuses pour les enfants, mais je n'en ai pas cueilli. Et vous avez passé l'âge de tout mettre dans votre bouche, je suppose.

Guy, qui s'était éclipsé quelques secondes, revenait avec le bouquet.

— C'est peut-être bon signe, Guy ! fit Laura avec espoir.

— Je ne sais pas de quoi c'est signe, intervint Colette, en tout cas, elle a caché la photo quand nous l'avons regardée. Elle vous déteste, c'est certain !

Un heure plus tard, une voix des-



timent. Mais peut-être que cela ne nuira pas... Merci, les jumelles ! Revenez nous voir.

— La chambre 14.

— 14 ?

— Oui, celle de Mme Delétang.

Sont-elles empoisonnées ?

— Quoi ? demanda Laura interdite.

— Je parlais des fleurs.

— Mais non ! Je sais qu'il existe une ou deux espèces vénéneuses,

dangereuses pour les enfants, mais je n'en ai pas cueilli. Et vous avez

passé l'âge de tout mettre dans votre

bouche, je suppose.

Guy, qui s'était éclipsé quelques

secondes, revenait avec le bouquet.

— Eh bien ! vous pourrez le leur raconter...

Et Mme Delétang, ouvrant sa fenêtre, précipita les fleurs à l'extérieur.

Elle revint, menaçante, vers les jumelles :

— Et cette boîte de champignons ?

C'est pour se moquer de moi ? Pour me comparer à un bolet satan ?

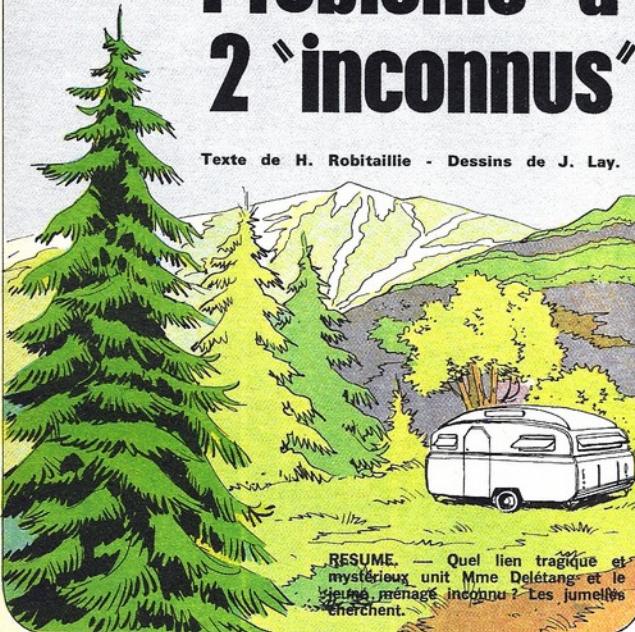
— Non, non, protesta vivement Nicole, les champignons, nous les avons seulement oubliés !

Trop tard ! La boîte de champignons était, à son tour, passée par la fenêtre.

(A suivre.)

Problème à 2 "inconnus"

Texte de H. Robitaille - Dessins de J. Lay.



se foulait la cheville en sautant un fossé, mais elle était leste comme une chèvre.

Les jumelles échangèrent un coup d'œil. Il n'y avait plus à tergiverser !

— Un papillon ! hurla Colette.

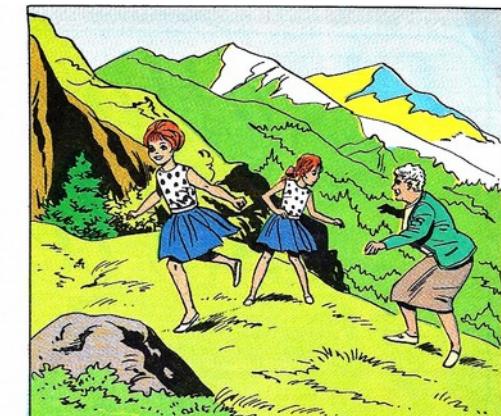
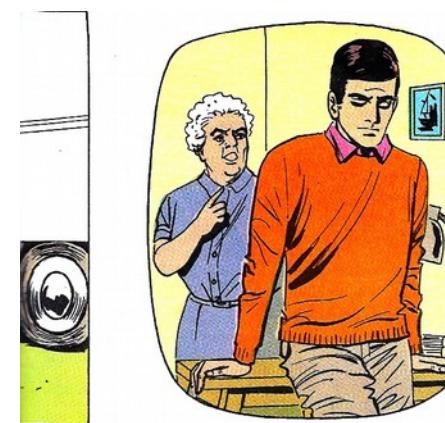
— Où cela ? cria Nicole.

Elles se précipitèrent avec tant de maladresse vers un malheureux papillon bleu qu'elles renversèrent Mme Delétang.

— Vite, un docteur ! hurla Colette.

— Mais je ne suis peut-être pas blessée, protesta Cordélia.

— Oh ! bien sûr que si ! Ne bougez pas et marchez doucement.



Quand Laura reçut des jumelles le compte rendu de leur mission, elle se mit à pleurer.

— Guy, dit-elle, tu n'auras jamais dû m'épouser.

— Sottises ! répondit-il. Chacun a le droit de construire sa propre vie.

— C'est bien vrai ! approuva Colette. Ainsi, moi, je veux devenir dompteuse de tigres et Nicole exploratrice polaire. La vie nous séparera ! Mais en attendant, c'est pour vous deux que ça ne va pas.

— Et vous désirez sans doute des explications ?

Guy et Laura racontèrent donc leur histoire.

— J'ai été orphelin de bonne heure, expliqua le jeune homme, et je fus recueilli par ma marraine,

— Vous parlez de Mme Delétang ?

— Oui. Elle n'était pas riche à l'époque et fit beaucoup de sacrifices, travaillant dur, pour me permettre de suivre ma vocation médicale. Après ma thèse je partis en vacances, et c'est dans l'île de Ré que je rencontrai Laura. Le 31 août nous étions fiancés, et je rentrai à Paris, tout heureux d'annoncer la bonne nouvelle à ma marraine.

— Et elle ne fut pas heureuse ?

— Non. Elle avait fait des rêves de son côté. Sa situation matérielle s'était améliorée sérieusement à la suite d'un héritage ; elle voulait m'installer un cabinet à Paris. Elle m'avait même choisi une fiancée... Elle se fâcha quand je lui parlai de mes propres projets.

— Mon père est aussi médecin, compléta Laura, un petit médecin de campagne, en Vendée. Et Guy prendra sa succession.

— Bref, marraine ne voulut même pas voir Laura. Nous nous mariâmes sans qu'elle se dérangeât. Et nous

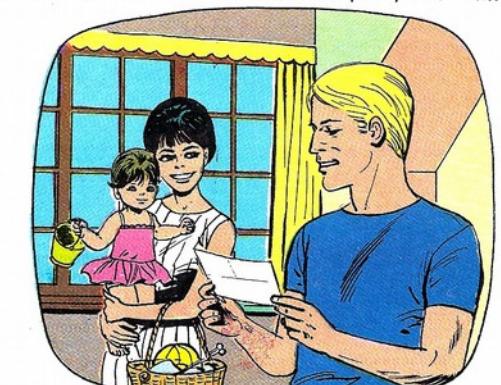
serions heureux sans ce malentendu. Les jumelles se retirèrent dans un silence qui en disait long.

— Me prenez-vous pour une gazelle ? demanda Mme Delétang.

— Oh ! non, protestèrent les jumelles en chœur.

En fait, leur plan ne se déroulait pas suivant leurs prévisions. Mme Delétang avait la résistance de l'acier trempé. Cette promenade, qui aurait mis au bord de la tombe toute autre vieille dame, semblait réveiller toute sa vitalité.

Cordélia avait espéré que leur invitée



seulement parce que vous m'êtes très sympathique...

— Où est le docteur ? demanda sévèrement Nicole.

Mme Delétang lui sourit :

— Voyons, chère petite sotte, vous n'avez pas réussi à me casser en morceaux. Le médecin doit être à des kilomètres d'ici, et je ne veux pas qu'on le dérange.

— Ça ne le dérangerà pas ; il faudra bien qu'il rentre pour s'occuper du barbecue. Je parlais naturellement du mari de Laura !

— Ne soyez pas si troublée, ma petite. Je me porte comme un charme. Si j'ai accepté votre invitation, c'est

et faillit s'étouffer avec la dernière gorgée de liquide.

Elle réussit enfin à parler :

— Laura,appelez les pompiers, Police-Secours ou l'hélicoptère de la gendarmerie ! Si l'on ne me débarrasse pas immédiatement de ces petites folles, elles vont me décrocher les poumons.

— Cela suffit ! fit doucement Laura.

Les jumelles la regardèrent :

— Nous pouvons retourner chez nous ! Tout est arrangé ?

— Oui... Oui... affirma vivement Mme Delétang.

Et le plus beau, c'est que c'était vrai...

Quand Guy, qui était parti faire des courses, rentra à la caravane une demi-heure plus tard, il trouva sur le seuil sa femme resplendissante de joie qui dit :

— Entre vite ! Il y a une surprise... Elle est merveilleuse !

— Voulez-vous nous signer ça, s'il vous plaît ? demandèrent les jumelles à Mme Delétang.

— Quoi donc ? Je suis pressée. Les enfants m'emmènent dans leur voiture ; nous allons en Vendée... Je ne

connais pas encore leur petite maison.

— Ça ! C'est ce que vous avez dit l'autre soir... Mais les paroles volent, et les écrits restent... Merci !

Et quelques jours plus tard, Olivier et Priscille, encore en Bretagne, reçurent le certificat suivant :

Moi, Mme Cordélia Delétang, personne raisonnable et âgée, déclare avoir déclaré que les jumelles Nicole et Colette sont de véritables petits anges que toute famille peut se réjouir de posséder.

Cordélia Delétang.

FIN